

Le Canard

MONTREAL, 19 AVRIL 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance.

Chaque insertion, centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILLETTE & ROBIN, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

M. E. S. Mazurette, de Stansted, est autorisé à prendre des abonnements et à donner des reçus pour nous.

Nos Primes

La prime de \$5 du numéro du CANARD du 29 mars (9112) a été payée cette semaine à M. J. H. Bourdon, dentiste, de Montréal dont nous publions le reçu plus bas.

Ce numéro du Canard avait été acheté chez M. Featherstone, coin des rues Craig et St Laurent.

Montréal, 15 Avril 1884.

Reçu de l'administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 9112 du Canard du 29 mars 1884.

J. H. BOURDON, Chirurgien-Dentiste, No. 10 Côte St. Lambert, Montréal.

M. H. Giard, cordonnier, 308 rue Languechetière, No. 13893.

Au moment de mettre sous presse, la prime de \$10.00 et les autres primes du 29 mars n'avaient pas encore été réclamées.

Voici les numéros gagnants, CANARD du 5 avril.

Premier prix (dix piastres)

20451

Deuxième prix (cinq piastres)

12639

Table listing prize numbers and amounts: Troisième prix... No. 11547, Quatrième prix... No. 12074, Cinquième prix... No. 9223, Sixième prix... No. 20889, Septième prix... No. 15343, Huitième prix... No. 12857, Neuvième prix... No. 17597, Dixième prix... No. 12822, Onzième prix... No. 9444, Douzième prix... No. 20871, Treizième prix... No. 896, Quatorzième prix... No. 9909, Quinzième prix... No. 12370, Seizième prix... No. 186, Dix-septième prix... No. 9611

Nous prions encore une fois les personnes qui ont des numéros gagnants de vouloir bien venir au bureau réclamer les primes auxquelles elles ont droit.

Le prochain tirage du CANARD du 12 avril aura lieu dans les salles d'opéra de M. M. Hébert & Lomioux, No. 527 rue Ste Catherine.

GAUSERIE

SOINS DE LA TÊTE.—UNE FEMME CURIEUSE.—A PROPOS D'UN DOUTON.

Lorsque l'on ne donne pas à la tête des enfants tous les soins de propreté nécessaires, il s'y forme, surtout à la partie antérieure une couche de crasse qui est un mélange de saleté et de poussière que l'on appelle le chapeau, et pour laquelle on professe, dans certaines classes de la société, un grand respect.

les enfants ont la tête couverte, plus ils sont sujets à cette horrible calotte, qui laisse quelquefois exhaler une odeur repoussante et qui occasionne toujours de vives démangeaisons. Les commères disent que cette crasse est un signe de santé et qu'elle nourrit les cheveux et la cervelle. N'est-il pas triste d'entendre de telles stupidités, en plein dix-neuvième siècle ?

Quelquefois, cette crasse forme une croûte épaisse qui irrite le cuir chevelu et qui devient un véritable malade. Les poux, que l'on ne doit pas respecter plus que la crasse, se logent sous cette croûte où ils pullulent et où ils occasionnent des démangeaisons insupportables. Les enfants se grattent et s'écroquent. Il se forme alors des ulcérations et parfois une suppuration fétide qui épaisse les petits malades.

Que les mères sachent une fois pour toutes que la crasse et les poux ne sont jamais salutaires aux enfants, qu'ils ne les préservent d'aucune maladie, qu'ils leur sont au contraire, toujours funestes.

Quel que soit le degré de la maladie, il suffit pour la guérir, de couper les cheveux de l'enfant, aussi ras que possible. On trouve chez tous les pharmaciens de quoi tuer les poux. S'il y a des ulcérations, on met sur la tête une couche d'huile de cade, qui tue tout à la fois les poux et sèche les ulcérations. Le lendemain et les jours suivants, on brosse la tête, toujours de haut en bas, avec une brosse un peu dure, les croûtes tombent en écaille et en poussière. Il est rare qu'il faille revenir à une seconde application d'huile de cade. Lorsque la crasse est presque toute tombée, on lave les parties malades avec de l'émulsion d'huile de cade ou de goudron étendue d'eau tiède (une cuillerée pour quatre cuillerées d'eau.) Rien dans ce cas ne réussit aussi bien que ces préparations.

Pendant le traitement, on tient l'enfant nu-tête. Si l'on est en hiver, on lui met un simple bonnet de toile. Ce traitement n'échoue jamais et n'expose pas l'enfant, comme on le croit, à d'autres maladies. Loin de là, lorsque les enfants sont débarrassés de cette crasse, ils reprennent promptement leurs forces et leur santé habituelle.

Les cheveux des enfants doivent être coupés très courts, peignés avec soin et brossés tous les jours. Ceci est de la plus haute importance et l'on devra s'y astreindre. Que les mères n'oublient jamais que la propreté de la tête, comme la propreté du corps, est pour les enfants, un gage de santé.

Un matin du mois de janvier dernier je traversais le Champ de Mars quand j'aperçus un homme âgé se dirigeant du même côté que moi. Il faisait froid, le chemin était glissant et le pauvre diable avait peine à se tenir sur ses béquilles, car il marchait avec des béquilles. Une de ses jambes était repliée sur elle-même et le pied disparaissait sous un paquet de linges et de flanelles attachées avec de la ficelle. Le bonhomme en arrivant à l'escalier se laissa tomber sur une des marches et parut se disposer à allumer sa pipe. J'allais passer outre, quand je vis une âme charitable sous la forme d'une dame assez bien mise s'approcher du vieillard. Ma curiosité fut éveillée et je m'arrêtai pour voir ce qui allait se passer.

—Comment va votre pied ce matin pauvre vieux, dit la bonne dame ? —Le vieillard eut d'abord l'air un peu surpris et répondit : —Mais très-bien, madame. —Vous devez trouver bien pénible d'être obligé de marcher comme cela avec des béquilles ?

—Mais pas le moins du monde, madame ; et j'ajouterais bien volontiers que c'est tout le contraire. Avec mes béquilles je ne me fatigue que d'un pied tandis que je me fatiguerais des deux si je marchais comme tout le monde.

—C'est sans doute à la guerre que vous avez été blessé.

—Non, madame, je n'ai jamais été soldat et n'ai jamais vu le feu... si ce n'est lors de l'incendie de l'hôtel St. James.

—Y a-t-il longtemps que vous portez des béquilles ?

—Non, madame, ce n'est que depuis trois mois.

—Tiens, je croyais que vous aviez toujours été boiteux ?

—Oh ! non, madame, c'est tout récent.

—C'est probablement dû au rhumatisme ?

—Non, madame.

—A un accident de chemin de fer, peut-être ?

—Non plus.

Alors vous avez dû faire une chute en glissant sur nos trottoirs ? Nos dignes cochons les tienrent en si bon état !

—Non, madame, vous n'y êtes pas encore.

Alors je n'y comprends plus rien. Vous n'avez pas toujours été boiteux ; vous n'avez pas été à la guerre ; vous n'avez pas eu de rhumatisme ; pas d'accident de chemin de fer ; vous n'êtes jamais tombé...

—Non, madame.

Ici l'âme charitable parut réfléchir, et en réfléchissant, elle dut s'apercevoir que la bise lui mordait cruellement les joues. Aussi prenant une résolution, elle aborda franchement la question suprême :

—Alors, reprit-elle vivement, dites moi tout de suite comment vous vous êtes blessé ?

—Mais qui vous a dit que j'étais blessé ?

—Comment ! vous n'avez su avoir blessure à la jambe ?

—Vous ai-je dit que j'en avais, madame ?

Non, mais...

—Alors, pourquoi me faites-vous cette question ?

—Mais parce que je vous vois la jambe enveloppée de flanelle

—C'est pour la tenir plus chaude ment !

—J'eus toutes les peines du monde à retenir un éclat de rire. La bonne dame parut choquée de la dernière réponse du vieux et fit mine de s'en aller, mais se ravisant aussitôt elle revint à la charge.

Une dernière question, dit-elle au rusé vieillard. — Pourquoi marchez-vous avec des béquilles ?

—Je pourrais bien vous répondre, ma belle dame, que cela ne vous regarde pas, mais ce serait impoli et j'aime mieux vous dire ce que c'est parce que je n'ai pas les moyens de m'acheter souvent des souliers. Avec mes béquilles je n'use qu'un soulier à la fois, et la même paire me durera probablement deux ou trois ans. Vous pourrez donc dire à vos amis que je marche avec des béquilles par économie ! !

Ioi ce fut plus fort que moi, j'éclatai de rire et souris me réchauffant à mon bureau. J'avais gelé pendant un bon quart d'heure, mais j'avais acquis la certitude que ce n'est pas à tort que l'on dit que la curiosité est un des péchés mignons du beau sexe.

Mot de la fin :

Anatole B... ne paie jamais son tailleur. Celui-ci fatigué de toujours travailler pour rien lui a dit l'autre jour :

—Monsieur Anatole, il faudra, vous savez, aller vous faire habiller ailleurs. Quant à moi, je ne puis continuer dans ces conditions-là et c'est fini.

—Mais cependant, cher ami, répondit Anatole, vous ne pouvez pas me laisser aller tout nu ; ce serait

certainement marquer de charité et vous ne ferez pas cela.

Le tailleur se sentant un peu ému voulut bien faire encore quelque chose pour lui ; il lui promit de raccommo-der tous ses vêtements.

Le lendemain Anatole arriva à l'atelier de son tailleur, et, lui présentant un bouton, il lui dit de l'air le plus honnête du monde.

—Posez-moi donc un pantalon à ce bouton là !..

Un mot sur la Cavalcade

La célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société St Jean Baptiste sera plus belle que la démonstration du 24 juin 1874, ce qui n'est pas peu dire.

Tous nos compatriotes sont intéressés au succès de la fête et le zèle qui les anime est des plus ardents.

La pièce de résistance dans la procession sera assurément la grande cavalcade historique, représentant St Louis, roi de France et ses guerriers partant pour la huitième croisade.

On nous apprend qu'il y a, à Montréal une centaine de personnes qui aspirent à l'honneur de remplir le rôle de Louis IX. Le comité d'organisation avait beaucoup de susceptibilités à ménager, chaque paroisse, chaque section avait son candidat.

Pour trancher la difficulté, le comité a adopté un véritable plan de négociation. Chaque paroisse votera pour l'honneur de nommer celui qui représentera St. Louis. La paroisse qui aura enregistré le plus grand nombre de voix aura le privilège de choisir St. Louis parmi ses membres.

Il nous semble que c'est chercher midi à quatorze heures.

Pour faire un bon St. Louis il n'y a pas tant de difficultés. N'avons-nous pas dans Montréal des St. Louis tous faits ? Des St. Louis qui ont le physique et les qualités morales voulues pour représenter dignement le vaillant et saint roi de France ?

Il n'y avait pas nécessité d'après nous de procéder à une votation régulière ; il n'y avait qu'à choisir un des Messieurs St. Louis, les entrepreneurs du Drill Shed. La difficulté aurait été réglée à l'amiable entre les deux frères et probablement M. Emmanuel St. Louis aurait eu l'honneur convoité par tant de monde.

En permettant aux différentes sections de présenter leurs candidats, nous courons le risque de faire une bourde immense. Qui sait, une section peut élire un St. Louis qui ne serait pas un dévot accompli et qui viderait les écriers au premier coup de grosse caisse qui effraierait son desirier.

Une section pourrait élire un homme populaire, mais dénué des qualités physiques que l'on est en droit d'exiger chez un chevalier sans peur et sans reproche.

Qu'est ce que vous diriez, mes sieurs du comité de la cavalcade, si le peuple disait l'échevin Joannotte, M. Dominique Boudrias, M. Adolphe Décarries, M. N. Bionvenu, de la Patrie, M. F. P. Deon, M. Frs Picard, M. Robin, de la Cour de Poins, M. Paschal Deolere, M. G. H. Charrier, M. E. A. Gouzeux, M. le notaire Séguin, de Ste Thérèse, M. Baptiste Martel, de St Jean, M. Baptiste Emond, et une foule d'autres.

Allons donc ! l'affaire serait un fiasco. Suivez l'avis du Canard, prenez un vrai St. Louis, en chair et en os pour représenter St. Louis et par sonne n'y trouvera à redire. Le tout nécessairement humblement soumis.

A la caserne.

—Pardou, sergent, pourriez-vous me dire ce que c'est que l'assiette de l'impôt ?

—L'assiette de l'impôt... c'est comme ça qu'on dit l'assiette au beurre à mettre dans les épinards du gouvernement.

Poisson d'Avril

—Monsieur Dubreuil, notaire à Courbevoie ?

—C'est ici.

—Est-il chez lui ?

—Fichez-moi la paix.

—Vous n'êtes guère agréable.

—Et vous donc, espèce de farceur, vous êtes le cinq centième Parisien qui vient m'embêter comme cela, depuis ce matin, à me demander mon patron. Vous avez encore de la chance que je n'aie pas cherché la police. Voici la porte, et tâchez de filer doux.

Le dialogue s'échangeait le 1er avril à Courbevoie entre le clerc de M. Dubreuil, notaire, et le directeur d'un grand journal parisien. Le journaliste, dépité de cet accueil plus que froid, descendit dans la rue, et là il fut témoin d'un curieux spectacle.

La petite ville de Courbevoie présentait un aspect inaccoutumé. Une nuée de Parisiens emplissait les rues, mais ces étrangers à Courbevoie paraissaient également étrangers les uns aux autres. Ils se regardaient avec étonnement. Puis, ce fut de l'émotion quand un flot de nouveaux arrivants débarqua, de la station du chemin de fer, des tramways, des mouches, stupéfiés eux-mêmes de retrouver tant de têtes parisiennes dans ce coin de banlieue.

Quel était ce mystère ?

Tout à coup, les pavés de la rue résonnèrent sous le pas d'un cheval. Bête et cavalier s'arrêtèrent devant la porte du notaire. Le cavalier mit pied à terre. C'était le tabellion lui-même, M. Dubreuil, notaire à Courbevoie, qui venait de faire un tour au bois. Et alors, cinq cents mains, y compris celle de notre journaliste, se tendirent vers M. Dubreuil, en agitant dans l'air un papier dont voici la teneur exacte :

Courbevoie, le 30 mars 1884.

M. DUBREUIL, NOTAIRE, 15 Rampe de Pont, 15 Courbevoie (Seine).

Monsieur, Vous êtes prié de passer à mon étude mardi 1er avril, à onze heures du matin, pour affaires vous concernant personnellement.

Agrérez, Monsieur, mes salutations respectueuses.

DUBREUIL.

Le notaire, déjà ahuri d'être assailli par tant de monde, lut le papier en question avec stupour, puis il comprit tout.

—Messieurs, dit-il, je suis désolé que le papier de mon étude ait servi à une déplorable mystification, mais vous êtes tous victimes d'une farce dont la seule excuse est dans le quatrième du mois. Souvenez-vous que nous sommes le 1er avril.

Et il rentra dans son étude. Un poisson d'avril ! Vous jugez de la tête que fit, en rentrant à Paris, le bataillon des mystifiés.

Et maintenant, quel peut-être ce farceur qui, pour faire son coup, a bien dû dépenser une cinquantaine de francs en timbres-poste ? Est-ce un obligataire de la Compagnie de l'Ouest, un administrateur des tramways un actionnaire des bateaux-mouches ? Ou se perd un couplet, mais Courbevoie ne souffrira longtemps de cette mémorable journée des dupes.

Une annonce découverte dans un journal de la région :

"Il a été perdu, jeudi dernier, à la tombée de la nuit, un chien blanc qui a les oreilles coupées et la queue longue depuis la place d'Armes jusqu'au numéro 12 de la rue de la République."

Qu'il était plus un chien, c'était une comédie !

Envoyez 25 cts pour un dédoublement de l'Album Musical.